

FRIBOURG

## Un colloque sur le chocolat

La Société d'histoire du canton de Fribourg (SHCF) organise samedi au Musée d'art et d'histoire un colloque sur le thème: «Chocolat, paysage et identité (suisses)». Quatre orateurs prendront la parole. Samuel Jordan («La Liberté») évoquera «Villars sous les Kaisers, une entreprise hors-sol». Jean Steinauer (SHCF) soutiendra que «La Suisse est une boîte de napolitains». Serge Gumy («La Liberté») percera «Les secrets du chocolat militaire». Tandis que François Walter, professeur à l'Université de Genève, racontera ses «Recherches sur Favarger». La manifestation comprendra également un intermède musical chocolaté (musique de Max Jendly, livret de Jean Steinauer), avec Vera Kalberguena (soprano), Michel Brodard (basse) et Véronique Piller (piano). Les débats seront clos par une discussion générale, animée par Laurent Tissot, professeur à l'Université de Neuchâtel. FM

> Fribourg, MAHF, sa de 9h15 à 12h15.

THÉÂTRE ÉQUILIBRE

## Portes ouvertes

De samedi à dimanche, Equilibre ouvre ses portes au public, qui découvrira les coulisses de la salle de théâtre fribourgeoise. Le départ des visites guidées se fera toutes les cinq à dix minutes, la première à 10h et la dernière à 17h, pour une durée d'environ 50 minutes. Les inscriptions se font au comptoir d'entrée. Des artistes surprendront le public: la compagnie Acidu, le chœur d'hommes Männerchor du Nord, les quatre musiciens des Petits Chanteurs à la Gueule de Bois, ou encore Öff Öff. NR

EN BREF

### ÉCOLE DES MÉTIERS Doyen jurassien

La section ergon<sup>EMF</sup> – technologies industrielles, de l'École des métiers de Fribourg, a un nouveau doyen depuis le 1<sup>er</sup> septembre. Il s'agit de Frédéric loset, choisi par la Direction de l'économie et de l'emploi, communique celle-ci. Ce Jurassien devra conduire la fusion des trois filières actuelles que sont l'automatique, la polymécanique et l'électronique, réunies sous la section ergon<sup>EMF</sup>. Electronicien de formation, détenteur d'un bachelier HES en électricité et d'un diplôme postgrade en informatique, le nouveau doyen possède plus de dix ans d'expérience industrielle dans les trois domaines concernés. CAG

# Le militant Gérard Bourgarel laisse en héritage bien plus que Pro Fribourg

**NÉCROLOGIE • Le fondateur de Pro Fribourg s'est éteint mercredi, à l'âge de 81 ans. Cet éternel indigné a ouvert les consciences à l'importance du patrimoine. Entre autres.**

CLAUDE-ALAIN GAILLET

«Quelle honte!» L'exclamation a jailli des tribunes du Grand Conseil, en juin 2011. Le Parlement fribourgeois venait de rejeter un mandat qui demandait au Conseil d'Etat de reconsidérer l'utilisation des 436 000 francs donnés par Jean Tinguely vingt ans plus tôt à l'Etat pour acquérir des œuvres d'artistes contemporains. Ce cri du cœur était poussé par Gérard Bourgarel. Il résume bien la posture d'un homme qui, à 80 ans, gardait intacte une capacité d'indignation qui l'a constitué toute son existence.

Gérard Bourgarel ne tempêtera plus. Le fondateur et l'âme du mouvement Pro Fribourg s'est éteint mercredi, dans le Home de la Providence, à Fribourg. Depuis deux ans, il était atteint dans sa santé. Un état aggravé début novembre 2011 par une chute de quinze mètres depuis son balcon du Stalden surplombant la Sarine. Quatre mois plus tôt, il avait cédé le secrétariat général de Pro Fribourg à des forces plus vives.

### Au contact de l'abbé Pierre

Singulier parcours que celui de Gérard Bourgarel. Fils unique d'un négociant français de café originaire de la région de Marseille et d'une Glanoise issue d'une famille paysanne, Gérard Bourgarel grandit à Genève. Il y obtient une maturité commerciale mais révèle tôt son goût pour les Beaux-Arts.

Croyant et imprégné de valeurs humanistes, le jeune Bourgarel manifeste rapidement une fibre sociale militante. Dans les années 1950, il découvre la désolation dans l'Allemagne d'après-guerre, la pauvreté dans la banlieue parisienne, la précarité dans les bidonvilles lyonnais. Il rencontrera l'abbé Pierre et fondera à Genève une communauté Emmaüs. Dans ces années-là, il jouera aussi les intermédiaires entre des résistants algériens et des personnalités françaises favorables à un règlement pacifique de la guerre d'Algérie.

C'est au début des années 1960 que, travaillant alors pour la société fondée par son père, Gérard Bourgarel s'entête de Fribourg. Il en fera son port d'attache définitif. Choqué par un projet de démolition d'un bâtiment dans le quartier du Bourg, qui devait faire place à la Chancellerie d'Etat, il mobilise plusieurs personnalités pour empêcher la nouvelle construction.

Avec succès. On est en 1963, le mouvement Pro Fribourg est porté sur les fonts baptismaux.

### «Il a été le fou du roi»

Gérard Bourgarel a trouvé sa vocation. Il défendra d'abord bec et ongles la Vieille-Ville contre les appétits des spéculateurs. Il traduit ses valeurs dans son mouvement. «Un mouvement citoyen, militant pour la défense du patrimoine, pour un environnement de qualité et pour une participation active à la vie de la cité.» En près de cinquante ans, ses combats auront été multiples: la Vieille-Ville, l'urbanisation de la capitale, puis d'autres causes élargies au canton et à sa périphérie. Avec des succès relatifs. En parallèle, il tisse un vaste réseau en Europe, à travers notamment la fédération internationale Civitas Nostras.

«Sans son action, la Vieille-Ville de Fribourg aurait été rasée», affirme aujourd'hui Jean-Luc Rime, l'actuel président de Pro Fribourg. «Il a été le fou du roi. C'était le seul à tirer la sonnette d'alarme quand les politiciens déconnaient.»

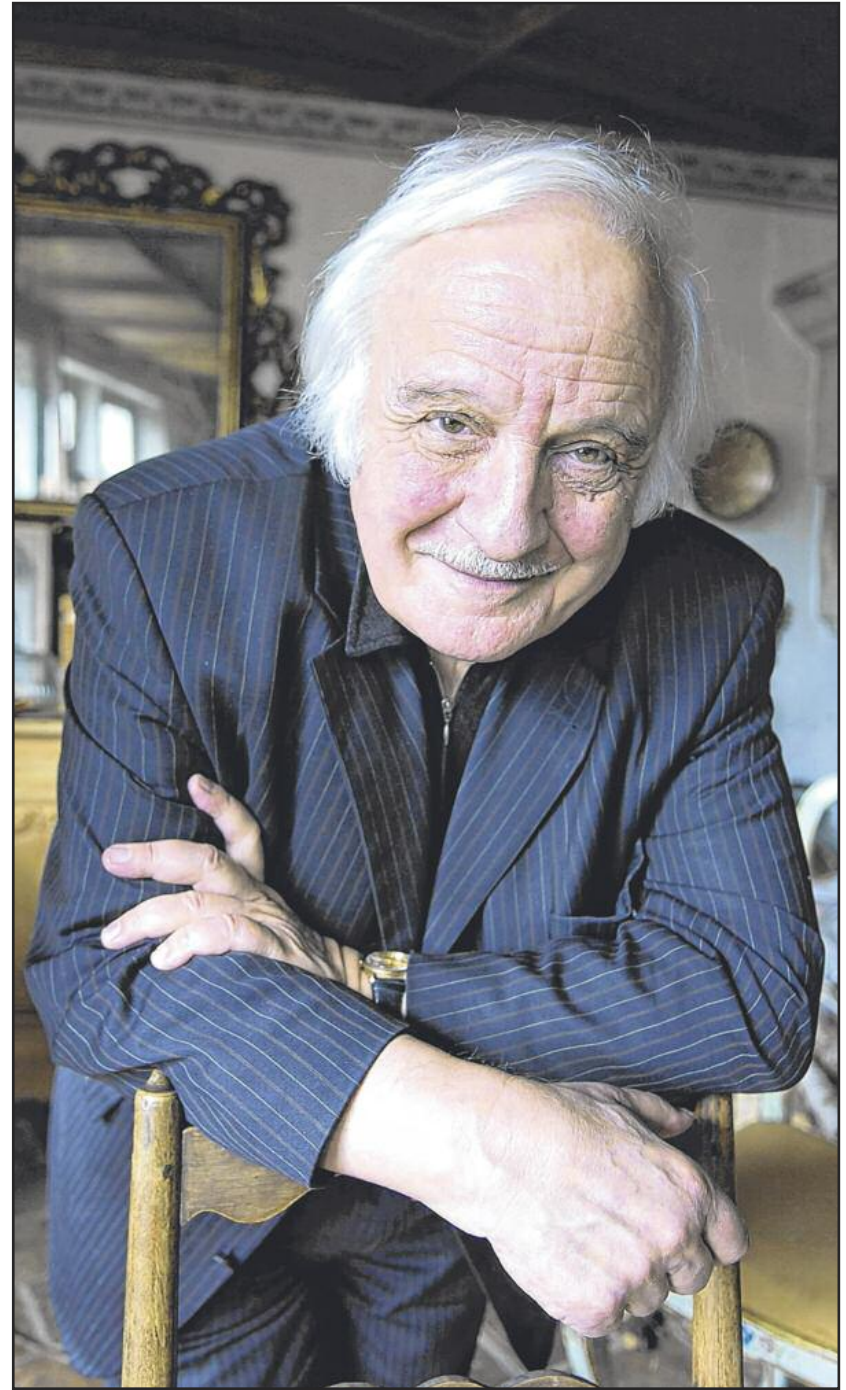
Il a aussi mené ses combats directement sur le terrain politique. Il entre une première fois au Conseil général de la ville de Fribourg en février 1982, sous l'étiquette chrétienne-sociale. Il quittera le législatif de la capitale en novembre 1991, sous celle des Verts et Solidarité qu'il a adoptée une année plus tôt. On le retrouvera une seconde fois sur les bancs du Conseil général, de mars 1996 à mars 1997. Parallèlement, il siège au Grand Conseil, de 1991 à 1999.

De gauche mais libre penseur, gouailleur, impétueux, son style agaçaient autant qu'il fascinait. En 2003, il fut aussi lauréat du Prix du bilinguisme décerné par la Communauté de travail du Fribourg alémanique.

### «Sale gosse impertinent»

«C'était un homme qui ne baissait jamais la garde face à ce qu'il considérait comme les inepties du pouvoir, des pouvoirs. Il ne faisait qu'un avec ses combats, depuis sa prime jeunesse. Il se voulait en marge, juste ce qu'il faut pour oser être le sale gosse, impertinent. Cependant si pertinent!», témoigne Monique Durussel, collaboratrice à Pro Fribourg.

Pour David Collin, autre rédacteur de la revue, Gérard Bourgarel lègue «un



Gérard Bourgarel (photographié ici en 2004) a défendu bec et ongles les beautés de la Vieille-Ville de Fribourg. CHARLY RAPPO-A

ensemble de relations vitales qu'il savait parfaitement tisser entre le monde d'aujourd'hui et le monde ancien. Avec une modernité et une vivacité de pensée qui ont toujours étonné ses amis, et qui était la plus stimulante manière de passer le savoir. Donnant l'envie à son tour de devenir un sauveur des mondes.»

Gérard Bourgarel était aussi «un grand érudit, au savoir encyclopédique, et un collectionneur compulsif», souligne Jean-Luc Rime. La revue «Pro Fribourg» rendra hommage à son père fondateur et son «secrétaire perpétuel» dans un de ses prochains numéros. I

INNOVATION AGRICOLE

## L'installation de biogaz de Guin reçoit le premier prix

FRANCIS GRANGET

«La grande particularité de notre installation de biogaz est que tout s'y récupère. Même en été, les 100% de la chaleur résiduelle ne s'évaporent pas dans la nature: elle sert à sécher le bois dans notre halle de fabrication de pellets.» Oskar Schneuwly, l'un des quatre agriculteurs à l'origine de l'Energiepark de Guin, l'a répété hier lors de la remise du 12<sup>e</sup> Prix à l'innovation agricole, décerné tous les deux ans et présidé pour la première fois par la conseillère d'Etat Marie Garnier.

Sans doute que cette particularité n'est pas étrangère au fait que le jury ait choisi l'installation singinoise comme lauréat 2012. «Projet novateur qui alimente le réseau de distribution électrique tout en préservant le climat», le parc énergétique mis en service au printemps («La Liberté» du 8 juin) a ainsi été récompensé par un chèque de 14 000 francs. Un deuxième prix – sur six projets présentés – a été décerné à une installation de filtration de l'eau pour l'alimentation d'un alpage. «Les énergies renouvelables sont décidément à l'honneur», s'est réjouie Marie Garnier.

A Guin, Oskar Schneuwly et ses partenaires, Markus Jungo, Hubert Grossrieder et Oswald



Les quatre agriculteurs de Guin ont reçu hier matin le Prix à l'innovation agricole des mains de la conseillère d'Etat Marie Garnier. ALDO ELLENA

Baeriswyl ont planché cinq ans sur le projet d'Energiepark. Alimentée par le fumier d'une trentaine d'agriculteurs de la région (20 tonnes, dont 80% provenant d'un rayon de moins de 7,5 km) et d'autres co-substrats comme le marc de café ou le petit-lait (5 tonnes), l'installation

«impressionne par son ampleur». Même si, de loin, elle se fait plutôt discrète au milieu des champs.

Membre du jury, Armin Haymoz l'a relevé lors de son éloge au gagnant: «Concrètement, de l'énergie est produite pour environ 635 ménages, 25 000 tonnes d'engrais de ferme sont transformés et, de ce fait, une réduction de CO<sub>2</sub> de 2000 tonnes par an est réalisée.» De plus, le substrat qui ressort au terme du processus et qui repart chez les agriculteurs comme engrais «sent moins mauvais et son bilan de fumure est meilleur».

**Tout le bois utilisé** pour la fabrication des pellets de chauffage provient des forêts aux alentours. Enfin, une centrale solaire aménagée sur le toit de la halle complète ce projet écologique qui, sous cette forme, est «unique dans le canton».

Un deuxième prix, d'une valeur de 6000 francs, a été remis hier à Christian Boschung, de La Tour-de-Trême. Il récompense son installation de filtration de l'eau potable en vue d'alimenter l'alpage de la Grosse-Orgevalette, dans la commune de Haut-Intyamon. «Christian Boschung y

produit du Gruyère d'alpage AOC. Afin de répondre aux nouvelles normes d'hygiène, il était donc nécessaire que l'eau soit potable», a rappelé Nicolas Lauper, membre du jury.

«Le système de filtration primé permet de travailler sans électricité et sans ajout de produits chimiques pour obtenir une eau de qualité. Une technologie simple, qui est toutefois une première dans le canton», précise le bureau d'ingénieurs RWB, à Broc, qui s'est chargé du projet.

**En plus des deux lauréats**, quatre autres projets ont été présentés, qui «témoignent de l'innovation du secteur agricole dans le canton», selon le jury. Joseph Fasel, d'Alterswil, exploite ainsi un réseau de chauffage employant les copaux de bois de la région. Michel et Barbara Savoy, à Attalens, valorisent les déchets végétaux dans une installation de compostage pour l'agriculture biologique. Verena Sottas Roggenmoser produit du safran à La Villette à titre expérimental – la petite zone d'essai actuelle pourrait toutefois être agrandie. Enfin, Sonja Vaucher propose à Tavel des vacances wellness à la ferme, une offre incluant des cours pour les enfants et les adultes. I